

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2012

«Sur ta parole, je vais jeter les filets» (Lc 5;5)

POINTS À SOULIGNER :

- En nous fondant sur notre raisonnement et notre expérience, bien des volontés de Dieu nous semblent impossibles à atteindre car nous les jugeons vouées à l'échec.

- Pierre, pêcheur expérimenté, a dû le sentir lorsque Jésus lui a demandé de jeter ses filets. Malgré cela, il a répondu : «Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole, je jeterai les filets».

- Si nous savons les accepter, les épreuves rencontrées en vivant la parole nous feront mûrir et découvrir la vérité des paroles de Jésus.

- Faisons, nous aussi, le choix de Pierre. Nous découvri- rons alors que rien n'est impossible à Dieu car Jésus intervient même lorsqu'une volonté de Dieu paraît humainement impossible.

Extrait de «La volonté de Dieu» :

- Pour que tu règues en moi, p. 18 :

Certaines invocations montent à nos lèvres par habitude, presque sans y penser : «Mon Dieu, je t'aime de tout mon cœur»... Pourtant en nous examinant au cours de la journée, nous constatons que Dieu et sa volonté ne sont pas toujours nos premiers soucis.

Par exemple, ne nous arrive-t-il pas de prolonger une occupation au-delà du temps voulu, au lieu de passer à la suivante ? Il est clair alors que cette responsabilité, ce dossier, ces personnes... nous importent davantage que Dieu !

C'est bien là que nous constatons nos incohérences malgré une vie consacrée à Dieu. Et nous pouvons les mesurer en repérant, comme sur une échelle graduée, le niveau auquel nous faisons ce que Dieu désire.

Si le niveau monte, si le volonté de Dieu domine, Dieu est notre tout. Si le niveau redescend, si la priorité est laissée à n'importe quoi, n'importe qui, n'importe quelle idée, Dieu est en nous un roi détrôné.

- Sans cesse tournés vers Dieu, p. 44 :

Il est beau de savoir que, pour aimer Dieu, il suffit de faire sa volonté. Pourtant il est plus beau encore de constater qu'en accomplissant la volonté de Dieu, nous l'aimons vraiment.

Dans le prologue de son Évangile, parlant de la deuxième personne de la Trinité, Jean déclare : «Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné en Dieu».

Cela signifie que le Verbe aime le Père, que Jésus faisait toujours la volonté du père. Il ne disait que ce qu'il avait entendu du Père. Il était dans le Père et n'accomplissait que l'œuvre que le Père lui avait demandée.

Ainsi devrait être notre attitude envers Dieu pour lui dire que nous l'aimons vraiment : être toujours tournés vers lui, être à l'écoute, dans une attitude d'obéissance, faire ce qu'il désire, réaliser son œuvre.

Faire la volonté de Dieu, ne faire que cela et rien d'autre. Cela signifie bien faire l'action que Dieu nous demande, à chaque instant et complètement. (...)

En agissant ainsi nous constaterons que notre journée devient pleine. Bien des erreurs seront alors corrigées : l'activisme par exemple, quand nous voulons penser à l'apostolat en dehors du temps prévu; l'angélisme si nous ne voyons que l'aspect spirituel de la vie; l'improvisation, si nous n'accordons pas le temps qu'il faut à la réflexion. En n'en tenant pas compte, nous usons notre santé (...)

Et nous nous écartons du dessein de Dieu si nous n'accueillons pas, le cœur ouvert, les diverses volontés de Dieu qui se présentent chaque jour et remettent en cause nos programmes, alors qu'il les désire. (...)

- Quelque chose de sacré, p; 86 :

Question : *Par moments, désirant fortement parvenir à la sainteté, je voudrais appartenir entièrement à Dieu. Pourtant la vie professionnelle, sociale, familiale, quotidienne, me retient comme une toile d'araignée... Comment m'élancer une fois pour toutes sur le chemin d'une sainteté authentique et totale ?*

En faisant de toute tâche quelque chose de sacré. Avant d'être père de famille, employé ou médecin, membre d'une association, il faut faire la volonté de Dieu; Et cette volonté on la fait en agissant comme père de famille, médecin, en faisant la vaisselle, les lits, en allant travailler, se promener, etc.

Tout faire parfaitement dans l'instant présent, pleinement ancré dans la volonté de Dieu.

Pour nous laïcs, il n'y a qu'un chemin pour devenir des saints : il est au milieu du monde. C'est lui qui nous sanctifie, par le travail, les contrariétés, les conflits, les amis qui nous entourent. C'est là que nous devenons saints, et non dans un couvent ou en nous retirant dans le désert. Notre place est au milieu du monde, c'est là que nous nous sanctifions.

- Comme si c'était la dernière, p. 102 :

Jésus, fais-moi parler à chaque fois comme si c'était ma dernière parole.

Fais-moi agir à chaque fois comme si c'était la dernière action que j'entreprends.

Fais-moi souffrir à chaque fois comme si c'était la dernière souffrance que je peux t'offrir.

Fais-moi prier à chaque fois comme si c'était ma dernière occasion, ici sur terre, de m'entretenir avec toi.

Extrait de «La vie est un voyage» :

- Risquer sur sa parole, p. 24 :

Malgré un départ enthousiaste, parfois l'élan retombe. Les tâches : travail, famille, même celles pour l'Eglise, nous ont accaparés

Comment alors ressentir à nouveau l'union avec Dieu, cette union parfois éprouvée comme une force surhumaine ?

Pour que Pierre puisse constater à nouveau la puissance de Dieu, Jésus lui a demandé la foi : «*Sur ta parole, je jeterai les filets*». Croire en lui, et même croire à ce qui semble humainement impossible : pêcher le jour après une nuit aussi infructueuse...

Nous aussi, pour que la vie revienne, pour avoir une pêche miraculeuse de bonheur, nous devons croire et affronter le risque de l'absurde (...).

Nous le savons, cette Parole est Vie, mais cette vie on l'obtient en passant par la mort. Elle est gain, mais on l'obtient en perdant tout. Elle est croissance que l'on atteint en diminuant.

Alors comment dépasser cet état de fatigue spirituelle qui peut nous toucher ? En affrontant le risque de sa Parole.

Souvent, influencés par la mentalité du monde, nous croyons que le bonheur consiste à posséder, à se faire valoir, à dominer les autres ou satisfaire nos désirs... Mais il n'en est pas ainsi.

Essayons d'affronter le risque de rompre avec tout cela. Laissons notre moi courir le risque de la mort complète... Et le soir nous sentirons renaître l'amour dans nos cœurs.

Nous retrouverons cette union avec Dieu que nous n'espérons plus. Sa consolation, sa paix nous envahiront. Nous nous sentirons sous son regard de Père, enveloppés de sa protection... Mais il faut y mettre le prix : risquer la mort, le néant, le détachement... Risquer une pêche miraculeuse de bonheur et de cœurs qui l'aiment !

- Avec toi, p. 42 :

«Celui qui n'avance pas, recule». C'est la pensée de saint Bernard et de plusieurs pères de l'Eglise à propos de la vie intérieure, de la marche vers la sainteté, de notre progression dans le voyage de la vie.

Ce qui peut nous aider pour avancer, c'est la Parole qui est lumière sur notre route. «*Sur ta Parole, je jeterai les filets*», répond Pierre à Jésus qui l'invite à retourner à la pêche. Ce n'était pas le moment propice, mas, comme le disciple adhère par la foi à la proposition du Maître, c'est la pêche miraculeuse.

Nous aussi, sommes appelés à être pêcheurs non pas de poissons, mais d'hommes, de beaucoup d'hommes. Nous sommes appelés à réaliser l'unité selon la Parole du Christ : «*Que tous soient un*».

Et comment effectuer cette pêche ? Pierre dit : «*Sur ta Parole*». Le secret de la pêche miraculeuse, c'est de croire à ce que nous dit Jésus, croire à sa Parole et y adhérer. Elle est «lumière sur notre route».

Sans aucun doute, nous devons adhérer à chacune des paroles de Jésus. Mais Jésus n'est-il pas le Verbe, la Parole même de Dieu ? Mieux encore : c'est en Jésus crucifié et abandonné que nous contemplons la Parole pleinement déployée. C'est lui que nous pouvons choisir en lui disant à chaque instant : «avec toi».

«Sur ta Parole», «avec toi». Alors il nous suggérera ce que nous devons faire pour mourir à nous-mêmes, à chaque instant, et ressusciter à sa volonté. Il nous enseignera à n'être rien devant chaque prochain pour nous «faire un» avec lui et permettre ainsi à Jésus de le conquérir à son amour.

Et nous verrons alors se reproduire autour de nous, d'une autre manière, la pêche miraculeuse.

Extrait de «Aimer» :

- La vie-Dieu, p. 130 :

Lorsque tu te trouves subitement face à un malheur, tu te rappelles que «tout est vanité des vanités». Les créatures, la santé, la beauté, tout passe... Dieu reste.

C'est le moment de le choisir à nouveau comme unique idéal de ta vie. Et, en conséquence, de vivre comme il le demande : d'aimer.

En aimant, tu comprendras beaucoup de choses : tu verras alors le fil de ta vie, qui t'avait semblé rompu par cet événement brutal, continuer aussi lumineux qu'avant et même plus encore. La vie peut subir des interruptions, mais la vie-Dieu demeure, et il en est de même pour ceux qui ont greffé leur propre vie sur elle.